

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2003-2004

22 AVRIL 2004

La politique spatiale européenne**RAPPORT**

FAIT AU NOM
DU GROUPE DE TRAVAIL
« ESPACE » (FINANCES ET
AFFAIRES ÉCONOMIQUES)
PAR M. **ROELANTS du VIVIER**

I. INTRODUCTION

Le jeudi 22 avril 2004, le Groupe de travail «Espace» du Sénat a organisé une audition de M. Kurt Vandenberghe, conseiller de M. Philippe Busquin, commissaire européen à la recherche. Cette audition s'explique par l'attention particulière que le groupe de travail «Espace» souhaite accorder à la politique spatiale belge. L'accent sera mis sur la position qu'occupent l'industrie et la science belges dans le secteur spatial européen, sur l'intérêt que les jeunes portent à la navigation spatiale et aux études scientifiques, et sur l'information relative à la navigation spatiale diffusée par les médias.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2003-2004

22 APRIL 2004

Het Europese ruimtevaartbeleid**VERSLAG**

NAMENS DE WERKGROEP
« RUIMTEVAART » (FINANCIËN EN
ECONOMISCHE AANGELEGENHEDEN)
UITGEBRACHT DOOR
DE HEER **ROELANTS du VIVIER**

I. INLEIDING

Op donderdag 22 april 2004 organiseerde de Werkgroep «Ruimtevaart» van de Senaat een hoorzitting met de heer Kurt Vandenberghe, adviseur van de heer Philippe Busquin, Europees commissaris voor onderzoek. Deze hoorzitting kadert in de bijzondere aandacht die de Werkgroep «Ruimtevaart» wil besteden aan het Belgische ruimtevaartbeleid. De nadruk zal hierbij gelegd worden op de positie van de Belgische industrie en de Belgische wetenschap in de Europese ruimtevaartsector, de interesse van de jeugd in ruimtevaart en in wetenschappelijke studies, en op de berichtgeving in de media inzake ruimtevaart.

Composition/Samenstelling

Membres/Leden:

SP.A-SPIRIT	Fatma Pehlivan, Ludwig Vandenhove.
VLD	Didier Ramoudt, Luc Willems.
PS	Francis Poty, Christiane Vienne
MR	Armand De Decker, François Roelants du Vivier.
CD&V	Hugo Vandenberghe.
VLAAMS BLOK	Frank Creyelman.
CDH	Clotilde Nyssens.

II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DE M. KURT VANDENBERGHE, CONSEILLER DE M. PHILIPPEBUSQUIN, COMMISSAIRE EUROPEEN À LA RECHERCHE

1. L'Union européenne a un rôle à jouer en matière de navigation spatiale

La navigation spatiale est devenue un secteur extrêmement important pour l'Europe. Alors que, jadis, la navigation spatiale était considérée comme un secteur scientifique et technologique qui présentait un intérêt essentiellement national, on constate qu'actuellement, l'Europe a de plus en plus un rôle à jouer en la matière. Il y a plusieurs raisons à cela. Il faut citer en premier lieu la dimension de plus en plus stratégique de la navigation spatiale. Il est désormais indéniable qu'elle est liée de très près à des intérêts stratégiques dans les domaines de la défense, de la sécurité, de la politique étrangère, etc.

La navigation spatiale acquiert par ailleurs une dimension de plus en plus européenne, dépassant ainsi le stade purement national. Les pays européens doivent organiser une collaboration étroite, de préférence au sein de l'ASE, s'ils veulent continuer à jouer un rôle au niveau international.

L'Union européenne s'est également rendu compte qu'elle a besoin de la navigation spatiale pour mettre en œuvre sa politique européenne. On se sert ainsi des données enregistrées par les satellites d'observation terrestre pour exercer un contrôle sur la politique agricole. Un autre exemple concerne les données recueillies par les satellites, qui sont analysées pour déterminer où et comment on peut accorder une aide humanitaire et faire de la coopération au développement. Le système de radionavigation par satellite Galileo et le développement d'une politique européenne de sécurité et de défense constituent bien entendu d'autres exemples.

Enfin, on constate que l'Europe possède en matière de navigation spatiale, une industrie très compétitive, étayée par une expertise et des connaissances scientifiques de haut niveau. Il convient cependant de lancer une première mise en garde. Il faudra éviter par tous les moyens que cette industrie et cette science ne fuient aux États-Unis, pays disposé à investir cinq fois plus de moyens dans la navigation spatiale que ne le fait actuellement l'Union européenne.

Il y a donc lieu d'élargir le champ d'action du secteur public européen pour pouvoir relever ces défis d'une manière cohérente.

2. Collaboration entre l'ASE et l'Union européenne

À la fin des années nonante, l'ASE et la Commission européenne ont pris conscience de la nécessité d'une étroite collaboration pour assurer le maintien

II. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE HEER KURT VANDENBERGHE, ADVISEUR VAN DE HEER PHILIPPE BUSQUIN, EUROPEES COMMISSARIS VOOR ONDERZOEK

1. Een rol voor de Europese Unie inzake ruimtevaart

Ruimtevaart is voor Europa een uiterst belangrijke sector geworden. Daar waar vroeger ruimtevaart beschouwd werd als een wetenschappelijke en technologische sector van vooral nationaal belang, ziet men vandaag dat Europa in toenemende mate een rol heeft te spelen in deze materie. Hiervoor bestaan verschillende redenen. Vooreerst is er de meer en meer strategische dimensie van ruimtevaart. Men kan niet langer het feit negeren dat ruimtevaart nauw verbonden is met strategische belangen inzake defensie, veiligheid, buitenlandse politiek, enz.

Ruimtevaart krijgt ook een meer en meer Europese dimensie en overstijgt het puur nationale. De Europese landen moeten bij voorkeur in de schoot van ESA een nauwe samenwerking organiseren om op internationaal niveau een rol te blijven spelen.

Verder is de Europese Unie tot het besef gekomen dat het de ruimtevaart nodig heeft om haar Europese politiek uit te voeren. Zo wordt gebruik gemaakt van de gegevens die de aardobservatiesatellieten registreren om een controle uit te oefenen op het landbouwbeleid. Een ander voorbeeld betreft de data die wordt vergaard door satellieten en wordt geanalyseerd om te bepalen waar en hoe humanitaire hulp kan worden geboden en aan ontwikkelingssamenwerking kan worden gedaan. Meer voorbeelden zijn natuurlijk het satellietnavigatiesysteem Galileo en de uitbouw van een Europees veiligheids- en defensiebeleid.

Ten slotte ziet men dat Europa een zeer competitieve industrie heeft inzake ruimtevaart die geschoeid is op een expertise en wetenschappelijke kennis van hoog niveau. Hier moet echter reeds een eerste waarschuwing worden gegeven. Men zal met alle macht moeten vermijden dat deze industrie en wetenschap verdwijnt naar de Verenigde Staten waar men bereid is om vijfmaal meer middelen te investeren in ruimtevaart dan men in de Europese Unie thans doet.

De rol van de Europese publieke sector dient dan ook te worden vergroot om op een coherente manier het hoofd te bieden aan deze uitdagingen.

2. Samenwerking tussen ESA en de Europese Unie

Eind jaren negentig is men in ESA en in de Europese Commissie tot het besef gekomen dat een nauwe samenwerking noodzakelijk was om de Europese

du secteur spatial européen. Depuis lors, ces deux instances collaborent activement. C'est ainsi qu'elles ont conclu ensemble un accord-cadre qui définit les responsabilités, dans le respect du rôle et de la valeur propres à chacune.

À la demande du Parlement européen, la Commission européenne a publié, au début de 2003, un Livre vert qui a servi de base à une large consultation englobant tous les acteurs du secteur. Cette consultation a débouché sur la publication, en novembre 2003, d'un Livre blanc sur la politique spatiale européenne.

3. La politique spatiale européenne

L'objectif ultime d'une politique spatiale européenne est d'intégrer la navigation spatiale dans le projet politique européen et de valoriser et renforcer les atouts de l'Europe en la matière, de manière à pouvoir répondre à des besoins réels. Ces besoins sont multiples.

Il importe de souligner à ce propos que l'ASE est le premier et le principal acteur de la navigation spatiale en Europe. Mais l'Union européenne peut apporter une plus-value à ce secteur, en le dotant d'un cadre politique et en promouvant en son sein la cohésion et la collaboration. Enfin, l'Union européenne peut centraliser et systématiser la demande de technologies spatiales en Europe.

4. Projets concrets dans le cadre de cette politique spatiale européenne

Le programme Galileo est incontestablement le fer de lance de cette politique. Nous ne nous attarderons pas ici sur ce programme extrêmement important.

Citons également le projet GMES (*Global Monitoring for Environment and Security*), programme d'observation de la terre au service de l'environnement et de la sécurité. Il convient de mentionner dans ce cadre le Groupe Espace et Sécurité, qui sera créé le 3 mai 2004 dans le but de définir des besoins concrets en matière de sécurité, auxquels la navigation spatiale peut apporter une réponse.

La suppression de la fracture numérique, c'est-à-dire le fossé existant en Europe en matière d'information et de numérisation, est un sujet de désaccord important. Ce projet, qui, pour diverses raisons, prendra un peu plus de temps que prévu, n'en constitue pas moins l'un des principaux piliers de la politique européenne. On analyse actuellement la situation dans les divers États membres, afin de déterminer les initiatives qui devront être prises.

ruimtevaartsector te handhaven. Sindsdien timmeren beide entiteiten samen aan de weg. Zo werd een raamakkoord gesloten tussen beide dat de verantwoordelijkheden definieert, met respect voor de eigen specifieke rol en waarde.

Op vraag van het Europees Parlement heeft de Europese Commissie begin 2003 een Groenboek gepubliceerd, op basis waarvan een brede consultatieronde heeft plaatsgevonden met alle betrokkenen in de sector. Dit heeft geleid tot de publicatie in november 2003 van een Witboek inzake het Europees ruimtevaartbeleid.

3. Europees ruimtevaartbeleid

Het uiteindelijke doel van een Europees ruimtevaartbeleid ligt in het opnemen van ruimtevaart in het Europees politiek project en de troeven van Europa terzake te valoriseren en te versterken, zodat kan worden beantwoord aan reële behoeften. Deze behoeften zijn velerlei.

Belangrijk hierbij is te benadrukken dat ESA de eerste en voornaamste actor is inzake ruimtevaart in Europa. Maar de Europese Unie kan een toegevoegde waarde geven aan deze sector. De Unie kan een politiek kader geven aan de ruimtevaartsector en de samenhang van en samenwerking in de sector bevorderen. Tenslotte kan de Europese Unie de vraag naar ruimtevaartontwikkelingen in Europa centraliseren en systematiseren.

4. Concreteprojecten in dit Europees ruimtevaartbeleid

Het speerpuntprogramma van dit beleid is ongetwijfeld Galileo. Dit uiterst belangrijk programma behoeft weinig verdere uitleg.

Een ander project is GMES (*Global Monitoring for Environment and Security*), of de aardobservatie in dienst van leefmilieu en veiligheid. In dit kader moet melding worden gemaakt van de Groep Ruimtevaart en Veiligheid die op 3 mei 2004 zal worden opgericht en tot doel heeft concrete behoeften te definiëren inzake veiligheid, waaraan ruimtevaart een invulling kan geven.

Een belangrijk strijdpunt is de «*digital divide*» of het wegwerken van de kloof in Europa inzake informatisering en digitalisering. Dit zal iets langer duren om allerlei redenen, maar vormt één van de belangrijkste pijlers van het Europees beleid. Thans wordt de situatie in de verschillende lidstaten geanalyseerd om te bepalen welke initiatieven er zullen moeten worden genomen.

5. Les fondements de la politique spatiale européenne

Tous ces objectifs ne pourront être atteints que si l'on accorde aux assises de la navigation spatiale européenne l'attention qu'elles méritent. La première de ces assises est l'accès autonome à l'espace. Avec Arianespace, l'Europe possède un atout essentiel qu'il faut soutenir en permanence. À cet égard, l'implantation d'une base Soyouz à Kourou revêt une grande importance.

La science est le deuxième fondement d'une politique spatiale européenne. Il importe également de suivre en permanence et de soutenir, s'il y a lieu, la recherche scientifique et les transferts de technologie qui en découlent.

6. Le programme spatial européen

Le programme spatial européen est l'instrument qui permet de mener cette politique. Il s'agit d'un agenda stratégique européen pour tous les acteurs de terrain, établi en concertation avec les États membres et après consultation de toutes les parties concernées (la science, l'industrie, etc.). Cet agenda détermine les priorités, le rôle dévolu à chacun et les budgets prévus à cet effet. Une première concrétisation de ce programme est attendue pour l'automne 2004.

Il faut bien sûr une volonté politique pour mettre en œuvre cet agenda. Les parlements nationaux jouent ici un rôle crucial. Ils constituent un des moyens permettant de mobiliser suffisamment l'opinion publique.

Il faut aussi disposer du cadre institutionnel nécessaire. L'on peut dès lors se réjouir du projet de Constitution européenne qui est actuellement à l'examen et qui mentionne explicitement la navigation spatiale au nombre des politiques européennes. Plus aucun État membre ne le conteste, mais les référendums annoncés sur la ratification de ce traité demeurent une pierre d'achoppement.

7. Financement de la politique spatiale

Il va de soi que cette politique nécessite un budget réel. Actuellement, les pays européens consacrent à la navigation spatiale 5,4 milliards d'euros par an. Le livre blanc prévoit que ce budget devrait être porté à au moins 8 milliards d'euros par an, mais l'idéal serait de pouvoir doubler le budget consacré à la navigation spatiale.

Il est donc réjouissant de constater aujourd'hui que les 15 États membres de l'Union européenne approuvent à l'unanimité ce doublement.

Mais il faudra veiller à ce que l'accroissement des moyens européens ne conduise pas à une baisse des

5. Fundamenten van de Europese ruimtevaartpolitiek

Dit alles kan niet worden gerealiseerd indien men niet de nodige aandacht besteedt aan de bouwstenen van de Europese ruimtevaart. In de eerste plaats is dit de autonome toegang tot de ruimte. Europa heeft via Arianespace een grote troef in handen die blijvend moet worden gesteund. In dit opzicht is de inplanting van Soyuz in Kourou van groot belang.

Wetenschap is het tweede fundament van een Europese ruimtevaartpolitiek. Ook wetenschappelijk onderzoek en de daaruitvolgende overdracht van technologie moet permanent worden gevolgd en waar nodig ondersteund.

6. Het Europees ruimtevaartprogramma

Het middel om deze politiek te voeren, is het Europees ruimtevaartprogramma. Het betreft een Europese strategische agenda voor alle spelers op het terrein, vastgelegd in samenspraak met de lidstaten en na consultatie van alle betrokken partijen (wetenschap, industrie, enz.). Hierin worden de prioriteiten vastgelegd, de rol die elk moet spelen en de budgetten die hiervoor voorzien zijn. Een eerste concrete uitwerking wordt verwacht in de herfst van 2004.

De nodige politieke wil om deze agenda uit te voeren is natuurlijk vereist. De nationale parlementen spelen hierbij een cruciale rol. Mede langs deze weg kan de publieke opinie voldoende worden gemobiliseerd.

Ook het noodzakelijke institutioneel kader moet aanwezig zijn. Men kan zich dan ook verheugen over het ontwerp van Europese grondwet dat thans wordt besproken en ruimtevaart uitdrukkelijk vermeldt als Europese politiek. Geen enkele lidstaat betwist dit nog, maar de aangekondigde referenda over de ratificatie van dit verdrag, kunnen nog roet in het eten gooien.

7. Financiering van de ruimtevaartpolitiek

Het spreekt voor zich dat een dergelijke politiek een reëel budget vereist. Thans wordt er in Europa op jaarbasis 5,4 miljard euro besteed aan ruimtevaart. In het witboek heeft men gesteld dat dit budget zou moeten worden opgetrokken tot minimum 8 miljard euro per jaar. Het ideaal is echter een verdubbeling van het budget voor ruimtevaart.

Het is dan ook met vreugde dat vandaag kan worden vastgesteld dat alle 15 lidstaten van de Europese Unie het eens zijn met een dergelijke verdubbeling.

Men moet er echter wel op toezien dat de toename van de Europese middelen niet mag leiden tot een ver-

moyens nationaux ou des moyens destinés à l'ASE. L'augmentation du budget européen doit être le levier qui entraîne à un accroissement des moyens à d'autres niveaux.

8. Conclusion

Il est clair que dans le domaine aérospatial, on a besoin de plus d'Europe. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il faille multiplier les effectifs ou augmenter le poids de la bureaucratie.

L'Union européenne doit veiller à ce que la politique spatiale européenne apparaisse comme une entité unique, de plus en plus en vue. Deux exemples à titre d'illustration.

Les États-Unis ont pris l'initiative d'organiser un sommet international sur l'observation terrestre, la raison principale de cette initiative étant le leadership incontesté de l'Europe dans cette matière. Seule une Europe forte peut amener d'autres intervenants à rechercher une collaboration. Un autre exemple concerne la Chine, qui a longtemps cherché l'interlocuteur approprié en vue de mettre en place une coopération internationale avec l'Europe dans le domaine aérospatial. Seule l'Europe peut faire en sorte que les multiples intervenants (l'industrie, les gouvernements, la science, etc.) parlent d'une seule voix.

Enfin, il est nécessaire également d'avoir plus d'Europe pour faire contrepoids à la politique américaine de «domination spatiale». Le fonctionnement de l'Europe est basé sur la coopération multilatérale et c'est cette coopération poussée qui donne voix au chapitre au secteur européen de la navigation spatiale sur la scène mondiale.

III. DISCUSSION

1. L'existence de normes européennes dans le secteur européen de l'aérospatiale

Mme Christiane Vienne, sénatrice, fait remarquer qu'elle a appris, à la faveur de plusieurs rencontres avec des industriels, que faire des affaires avec des pays tiers est parfois rendu difficile par l'absence de normes pour certains produits, ce qui engendre des différences entre les produits français, allemands, etc. Cela vaut-il aussi pour le secteur de l'aérospatiale ?

M. Kurt Vandenberghe, conseiller du commissaire européen à la recherche, déclare avant tout que l'harmonisation des différentes normes nationales est un parfait exemple de ce que l'Europe peut faire pour promouvoir le commerce. Il n'existe cependant pas, à sa connaissance, de normes ou de critères spécifiques

minderung van de nationale middelen of de middelen toegezegd aan ESA. De toename van het Europees budget moet dienen als hefboom voor de verdere toename van de middelen op andere niveaus.

8. Conclusie

Het is duidelijk dat inzake ruimtevaart nood is aan meer Europa. Dit wil echter niet zeggen dat er meer mensen moeten komen, of dat een grotere bureaucratie moet worden gecreëerd.

De Europese Unie moet ervoor zorgen dat de Europese ruimtevaart als één man naar voren kan treden en een grotere zichtbaarheid krijgt. Twee voorbeelden illustreren dit.

De Verenigde Staten hebben het initiatief genomen een internationale top inzake aardobservatie te organiseren. De belangrijkste reden hiervoor ligt in het onbetwiste leiderschap van Europa in deze materie. Enkel een sterk Europa kan andere spelers ertoe dwingen samenwerking te zoeken. Een ander voorbeeld betreft China dat lange tijd gezocht heeft naar de geschikte gesprekspartner voor een internationale samenwerking met Europa inzake ruimtevaart. Enkel Europa kan ervoor zorgen dat de veelheid van spelers terzake (industrie, regeringen, wetenschap, enz.) met één stem spreken.

Meer Europa is tenslotte ook nodig om een tegengewicht te vormen tegen de Amerikaanse politiek van «*Space dominance*». Europa is gebaseerd op multilaterale samenwerking, en het is deze doorgedreven samenwerking die de Europese ruimtevaartsector een stem geeft op het wereldtoneel.

III. BESPREKING

1. Bestaan van Europese standaarden in de Europese ruimtevaartsector

Mevrouw Christiane Vienne, Senator, merkt op dat zij via een aantal ontmoetingen met industriëlen heeft vernomen dat het zaken doen met derde landen soms wordt bemoeilijkt door het gebrek aan standaarden voor bepaalde producten, waardoor verschillen ontstaan tussen producten uit Frankrijk, Duitsland, enz. Geldt dit ook voor de ruimtevaartsector ?

De heer Kurt Vandenberghe, adviseur van de Europese Commissaris voor onderzoek, stelt vooreerst dat dit een zeer goed voorbeeld is van wat Europa kan doen om de handel te bevorderen via het harmoniseren van de verschillende nationale normen. Hij heeft echter geen weet van specifieke normen of standaar-

applicables au secteur de l'aérospatiale. Il ne peut pas davantage se prononcer sur la nécessité de pareilles normes.

Un problème se pose néanmoins à propos de la politique que mènent les États-Unis vis-à-vis de certaines industries et de certains pays. C'est ainsi que les États-Unis adoptent régulièrement une attitude protectionniste en matière de coopération avec des entreprises américaines. La Chine souhaiterait, par exemple, intensifier sa coopération avec des industries européennes, mais les pouvoirs publics américains excluent de la coopération avec l'industrie américaine les entreprises européennes qui coopèrent avec des entreprises chinoises.

La coopération entre l'ASE et l'Union européenne permet actuellement à cette dernière de mettre en œuvre les moyens dont elle dispose pour lutter contre ce phénomène.

2. Conséquences de la politique européenne pour le secteur belge de l'aérospatiale

Mme Dominique Tilmans, membre de la Chambre des représentants, souligne que la Belgique réserve un accueil très positif à cette politique ambitieuse. Force est néanmoins de reconnaître que cette politique peut poser des problèmes à l'industrie belge. Quels sont les dangers potentiels de cette politique aérospatiale pour la Belgique ?

M. Kurt Vandenberghe, conseiller du commissaire européen à la recherche, déclare que cette politique ouvre des perspectives mais qu'elle comporte aussi des risques. Les perspectives sont innombrables. L'expertise belge dans le secteur est universellement reconnue et réputée. Cette expertise doit par conséquent être exploitée au maximum.

Néanmoins, il convient d'étudier comment on pourra se profiler en tant que petit pays au moment de la répartition des budgets européens. En effet, les budgets en question n'obéissent pas au principe du 'juste retour' applicable au sein de l'ASE. Ce principe restera de mise pour l'ASE, moyennant quelques adaptations minimales. Il convient d'ailleurs de souligner que c'est grâce à ce principe que des gouvernements restent disposés à investir des capitaux considérables dans les programmes spatiaux de l'ASE. Outre l'indispensable développement technologique et scientifique, ce principe garantit en effet aux gouvernements un certain retour de leur investissement à leur propre industrie.

L'Union européenne ne peut toutefois pas appliquer ce principe du 'juste retour' et est obligée de laisser jouer pleinement la libre concurrence. Il n'y a pas de retour garanti, les consortiums déposent des propositions qui sont évaluées par des experts indépendants. Et c'est la meilleure proposition qui l'emporte.

den die gelden in de ruimtevaartsector. Hij kan ook niet zeggen of dit nodig is of niet.

Er rijst wel een probleem inzake de politiek van de Verenigde Staten naar bepaalde industrieën en landen toe. Zo schermen de Verenigde Staten de samenwerking met Amerikaanse industrieën regelmatig af. China is bijvoorbeeld vragende partij voor meer samenwerking met Europese industrieën, maar de Amerikaanse overheid sluit Europese bedrijven die samenwerken met Chinese firma's uit van samenwerking met de Amerikaanse industrie.

De samenwerking tussen ESA en de Europese Unie zorgt er thans voor dat de middelen waarover de Europese Unie beschikt kunnen worden gebruikt om hiertegen op te treden.

2. Gevolgen van het Europees beleid voor de Belgische ruimtevaartsector

Mevrouw Dominique Tilmans, lid van de Kamer van Volksvertegenwoordigers, benadrukt dat België zeer positief staat ten aanzien van deze ambitieuze politiek. Niettemin moet men erkennen dat deze politiek moeilijkheden kan doen ontstaan bij de Belgische industrie. Wat zijn de mogelijke gevaren voor België van dit ruimtevaartbeleid ?

De heer Kurt Vandenberghe, adviseur van de Europese Commissaris voor onderzoek, stelt dat dit beleid mogelijkheden en gevaren meebrengt. Mogelijkheden zijn er ten over. De Belgische expertise in de sector is algemeen erkend en vermaard. Deze expertise moet dan ook ten volle worden uitgespeeld.

Niettemin moet men nagaan hoe men zich als klein land kan profileren wanneer de Europese budgetten zullen worden verdeeld. Deze budgetten gehoorzamen immers niet aan het principe van de «*juste retour*» die in de schoot van ESA wordt gehanteerd. Dit principe zal binnen ESA behouden blijven mits een aantal minieme aanpassingen. Men moet trouwens benadrukken dat het dankzij dit principe is dat regeringen nog steeds bereid zijn aanzienlijke sommen te investeren in de ruimtevaartprogramma's van ESA. Naast de noodzakelijke technologische en wetenschappelijke ontwikkeling, garandeert dit principe de regeringen immers een zekere return van hun investering naar de eigen industrie toe.

De Europese Unie kan deze «*juste retour*» echter niet toepassen en moet de vrije concurrentie volledig laten spelen. Er is geen gegarandeerde return, consortia dienen voorstellen in die worden beoordeeld door onafhankelijke experts. En het is het beste voorstel dat wint.

La Belgique dispose d'excellents atouts pour faire partie des consortiums gagnants, mais elle devra les utiliser à bon escient, ce qui rend plus qu'indispensable une collaboration entre les secteurs public et privé belges. Notre pays devra nécessairement jouer un rôle plus proactif.

M. François Roelants du Vivier, président du groupe de travail «Espace», demande quel rôle l'industrie belge peut jouer à l'échelle européenne. Nombreuses sont en effet les industries spécialisées dans une série de créneaux très spécifiques. Quelles armes ces entreprises peuvent-elles utiliser pour se prémunir contre la concurrence que générera cette politique spatiale européenne ?

M. Kurt Vandenberghe, conseiller du commissaire européen à la recherche, n'éprouve guère d'inquiétude quant à la survie de ces petites entreprises belges hautement spécialisées. Les projets qui sont élaborés par la Commission européenne sont en effet répartis en trois catégories. Tout d'abord, il y a les grands programmes intégrés, qui ne sont accessibles qu'à des consortiums de 20 à 30 entreprises. Il est important en l'espèce que les entreprises belges de niche se positionnent en tant que maillons indispensables de l'ensemble en matière de technologie de pointe. Un deuxième groupe concerne les programmes axés sur les centres d'excellence européens. Ici aussi, les centres belges jouent un grand rôle. Enfin, il y a les petits programmes spécialisés qui permettent aux entreprises belges de niche d'exploiter au maximum leurs atouts.

N'oublions pas non plus, à cet égard, un certain nombre de constructions très originales, dont l'action commune en faveur de Galileo, constitue l'exemple le plus caractéristique. Au sein de pareilles entités, on applique les mêmes règles que celles énumérées ci-dessus, ce qui offre également des possibilités aux entreprises de niche.

3. La défense européenne et l'Espace européen

Mme Dominique Tilmans, membre de la Chambre des représentants, demande où en est la mise en œuvre d'une défense européenne, et quel rôle la politique spatiale y joue.

M. Kurt Vandenberghe, conseiller du commissaire européen à la recherche, affirme que tous s'accordent à dire que le développement d'une défense européenne est impossible sans l'infrastructure spatiale correspondante, permettant de collecter des renseignements, etc. Toutefois, actuellement, la discussion sur la défense européenne est point mort.

Dès lors, la Commission européenne a décidé d'agir avec prudence et pragmatisme. Son intention est de démontrer la plus-value pour la défense d'une

België beschikt over zeer grote troeven om deel uit te maken van de winnende consortia, maar het zal deze troeven op een goede manier moeten uitspelen, hetgeen een samenwerking tussen de Belgische publieke en private sector meer dan noodzakelijk maakt. België zal verplicht zijn een meer pro-actieve rol te spelen.

De heer François Roelants du Vivier, Voorzitter van de Werkgroep «Ruimtevaart», informeert naar de rol die de Belgische industrie kan spelen op Europees vlak. Vele industrieën zijn immers gespecialiseerd in een aantal zeer gespecialiseerde niche-sectoren. Hoe kunnen deze bedrijven zich wapenen tegen de concurrentie die zal ontstaan als gevolg van deze Europese ruimtevaartpolitiek ?

De heer Kurt Vandenberghe, adviseur van de Europese Commissaris voor onderzoek, maakt zich weinig zorgen over het voortbestaan van deze hooggespecialiseerde Belgische bedrijfjes. De projecten die door de Europese Commissie worden uitgeschreven, worden immers opgedeeld in drie groepen. Vooreerst zijn er de grote geïntegreerde programma's die enkel kunnen worden gerealiseerd door consortia van 20-30 bedrijven. Hier is het belangrijk dat de Belgische niche-bedrijven zich positioneren als onmisbare spits-technologische schakels van het geheel. Een tweede groep betreft die programma's die gericht zijn naar Europese «centres of excellence». Ook hier spelen Belgische centra een grote rol. Tenslotte zijn er de kleine, gespecialiseerde programma's waarin de Belgische niche-bedrijven voluit hun troeven kunnen uitspelen.

Vergeeten we in dit opzicht trouwens ook niet een aantal zeer originele constructies, met de gemeenschappelijk onderneming voor Galileo als meest typische voorbeeld. In de schoot van dergelijke entiteiten gelden dezelfde regels als hierboven opgesomd, hetgeen ook daar mogelijkheden schept voor niche-bedrijven.

3. De Europese defensie en ruimtevaart

Mevrouw Dominique Tilmans, lid van de Kamer van Volksvertegenwoordigers, vraagt wat de stand van zaken is aangaande de ontwikkeling van een Europese defensie, en welke rol ruimtevaart hierin speelt.

De heer Kurt Vandenberghe, adviseur van de Europese Commissaris voor onderzoek, stelt dat iedereen het er over eens is dat de ontwikkeling van een Europese defensie onmogelijk is zonder de bijbehorende ruimtevaartinfrastructuur voor het vergaren van inlichtingen, enz. Thans is de discussie over de Europese defensie echter geblokkeerd.

De Europese Commissie heeft dan ook beslist om terzake behoedzaam en pragmatisch te werk te gaan. Bedoeling is de toegevoegde waarde van een Europese

dimension européenne. Le groupe qui sera installé en mai dans ce cadre illustre concrètement cette politique.

Dans la pratique, la Commission européenne a proposé et obtenu que l'on inscrive au budget de la recherche un poste relatif à la recherche sur la sécurité. Le but est de favoriser la recherche concernant les techniques duales, c'est-à-dire les techniques pouvant avoir une application à la fois militaire et civile. Bien que ce budget soit très réduit, la Commission européenne indique ainsi clairement quelle direction elle souhaite emprunter.

4. Groupe Espace et Sécurité

M. François Roelants du Vivier, Président du Groupe de travail «Espace», demande quels sont la composition, l'ordre du jour et les objectifs du groupe Espace et Sécurité qui sera créé au sein de l'Union européenne.

M. Kurt Vandenberghe, conseiller du commissaire européen à la recherche, donne la composition de ce groupe :

- M. Busquin et M. Solana, présidents,
- des représentants de la Commission européenne : recherche, affaires étrangères et affaires intérieures et justice;
- des représentants de l'ASE,
- des représentants des 25 États membres, provenant du comité militaire de l'Union européenne,
- des représentants de la structure militaire de l'Union européenne,
- des représentants de l'unité responsable de la création de l'Agence de l'armement européenne.

Cette composition variée doit garantir la représentativité du groupe.

Celui-ci a pour objectif de définir les besoins militaires et de sécurité dans l'Union européenne, pour qu'ils puissent être inclus d'ici la fin de 2004 dans la politique spatiale européenne. La sécurité et la défense seront ainsi pleinement intégrées dans cette politique.

M. Eric Beka, Haut représentant à la politique spatiale belge, renvoie au point de vue adopté par la Belgique au cours du Conseil européen de la concurrence du 11 mars 2004(1). Ce point de vue soutient, dans une large mesure, la politique esquissée dans le Livre blanc de la Commission européenne. Toutefois, il convient de formuler une remarque concernant le calendrier.

C'est ainsi que le groupe Espace et Sécurité doit tirer une série de conclusions avant la fin de l'année.

dimensie aan defensie aan te tonen. De groep die in het kader hiervan in mei zal worden geïnstalleerd, is daar een concrete invulling van.

Concreet heeft de Europese Commissie voorgesteld en verkregen dat er op de begroting voor onderzoek een post wordt ingeschreven betreffende veiligheids-onderzoek. Bedoeling is hiermee het onderzoek van duale technieken, dit zijn technieken die zowel een militaire als civiele toepassing kunnen hebben, te bevorderen. Hoewel dit budget erg klein is, is het toch een duidelijk signaal van de richting die de Europese Commissie wil gaan.

4. Groep ruimtevaart en veiligheid

De heer François Roelants du Vivier, Voorzitter van de Werkgroep «Ruimtevaart», informeert naar de samenstelling, agenda en doelstellingen van de groep ruimtevaart en veiligheid die wordt opgericht in de schoot van de Europese Unie.

De heer Kurt Vandenberghe, adviseur van de Europese Commissaris voor onderzoek, geeft de samenstelling van deze groep :

- de heer Busquin en de heer Solana, voorzitters,
- vertegenwoordigers van de Europese Commissie: onderzoek, buitenlandse zaken en binnenlandse zaken en justitie,
- vertegenwoordigers van ESA,
- vertegenwoordigers van de 25 lidstaten, komende uit het militair comité van de Europese Unie,
- vertegenwoordigers van de militaire structuur van de Europese Unie,
- vertegenwoordigers van de oprichtingseenheid van het Europees wapenagentschap.

Deze uitgebreide samenstelling moet de representativiteit van deze groep garanderen.

De groep heeft tot doel de militaire en veiligheids-behoefte te definiëren die bestaan in de Europese Unie, zodat deze tegen het einde van 2004 kunnen worden geïntegreerd in de Europese ruimtevaartpolitiek. Aldus zullen veiligheid en defensie ten volle opgenomen zijn in dit beleid.

De heer Eric Beka, hoog vertegenwoordiger voor de Belgische ruimtevaartpolitiek, verwijst naar de positie die door België is ingenomen tijdens de Europese Raad voor mededinging van 11 maart 2004(1). Dit standpunt ondersteunt in grote mate de politiek die is uitgetekend in het Witboek van de Europese Commissie. Toch dient er een opmerking te worden gemaakt betreffende de timing.

Zo dient de groep ruimtevaart en veiligheid een aantal conclusies te trekken voor het einde van het

(1) Le texte de ce point de vue figure en annexe.

(1) De tekst van dit standpunt werd opgenomen als bijlage.

Cependant, la prochaine conférence ministérielle de l'ASE aura lieu dès le mois de juin à Berlin. Il faut éviter que telle ou telle organisation soit dépassée par les événements.

Une solution pourrait consister à dresser un tableau qui donnerait aux divers niveaux de pouvoir, à intervalles réguliers, un aperçu des engagements budgétaires et autres des États membres dans le secteur de la navigation spatiale. Ce tableau permettrait également de vérifier si les investissements supplémentaires que les pays consacrent à la navigation spatiale européenne, ne se traduisent pas par une diminution des investissements dans la navigation spatiale à d'autres niveaux (national, ASE, etc.).

M. Kurt Vandenberghe, conseiller du commissaire européen à la recherche, estime qu'il s'agit là d'une suggestion très utile et souligne qu'il serait très difficile de mener une politique européenne en l'absence de pareil instrument. Dans le Livre blanc relatif à une politique européenne, une première impulsion a d'ailleurs été donnée pour dresser un tel tableau. Cette approche n'est pas nécessaire aux États-Unis, puisque ce pays a un président qui prend une décision et oriente de ce fait toutes les parties concernées dans la même direction. On ne procède toutefois pas de la même manière en Europe, où des concertations et des négociations doivent permettre d'harmoniser les positions quant à la direction à suivre. La suggestion de M. Beka peut dès lors s'avérer très intéressante dans ce contexte.

5. Conséquences de l'élargissement pour la politique spatiale européenne

M. François Roelants du Vivier, président du groupe de travail «Espace», constate que les quinze États membres actuels de l'Union européenne ont une tradition affirmée en matière de politique spatiale. Quelle sera l'influence de l'adhésion de dix nouveaux États membres sur cette politique et quelle réponse y donnera-t-on ?

M. Kurt Vandenberghe, conseiller du commissaire européen à la recherche, renvoie à l'ASE, qui a déjà une certaine expérience de ces nouveaux pays. Pour ce qui est de l'Union européenne, l'élargissement pourrait causer un problème. En effet, contrairement aux quinze anciens, ces nouveaux États membres n'ont encore généralement ni industries ni connaissances en la matière. Le défi consistera dès lors à ouvrir ces nouveaux pays aux dites connaissances, et à les motiver pour qu'ils collaborent eux-mêmes au développement de celles-ci.

Il ne faut toutefois pas surestimer ce problème. Les dix nouveaux membres sont en effet eux-mêmes demandeurs, étant donné qu'ils sont parfaitement conscients de l'importance de ce secteur pour le développement de leur économie. De plus, tous les pays ne

jaar. In de schoot van ESA zal de volgende ministeriële conferentie echter reeds plaatsvinden in juni in Berlijn. Men moet vermijden dat men in deze of gene organisatie achter de feiten aanloopt.

Een oplossing zou erin kunnen bestaan om een scorebord op te stellen die aan de verschillende beleidsniveaus op gezette tijdstippen een overzicht kan geven van de budgettaire en andere engagementen van de lidstaten in de ruimtevaart. Dit kan tevens een instrument zijn om te controleren dat hetgeen er meer door de landen wordt geïnvesteerd in de Europese ruimtevaart, niet ten koste gaat van minder investeringen in ruimtevaart op andere niveaus (nationaal, ESA, enz.).

De heer Kurt Vandenberghe, adviseur van de Europese Commissaris voor onderzoek, vindt dit een zeer nuttige suggestie en benadrukt dat een Europese politiek zonder een dergelijk instrument zeer moeilijk te voeren is. In het Witboek aangaande de Europese ruimtevaartpolitiek werd trouwens een eerste aanzet gegeven tot het opstellen van een dergelijk scorebord. In de Verenigde Staten is een dergelijke aanpak niet nodig, aangezien men daar een president heeft die een beslissing neemt en daardoor de neuzen van alle betrokken partijen in dezelfde richting zet. Europa werkt echter niet zo. Hier moet men via overleg en onderhandelingen komen tot één visie over de te volgen richting. De suggestie van de heer Beka kan dan ook zeer interessant zijn in deze context.

5. Gevolgen van de uitbreiding voor de Europese ruimtevaartpolitiek

De heer François Roelants du Vivier, Voorzitter van de Werkgroep «Ruimtevaart», stelt vast dat er een duidelijke traditie bestaat bij de 15 huidige lidstaten van de Europese Unie inzake het ruimtevaartbeleid. Welke invloed zal de toetreding van 10 nieuwe lidstaten hebben op dit beleid en hoe zal hiermee worden omgegaan ?

De heer Kurt Vandenberghe, adviseur van de Europese Commissaris voor onderzoek, verwijst naar ESA, dat reeds enige ervaring heeft met deze nieuwe landen. Wat de Europese Unie betreft, kan de uitbreiding een probleem vormen. In deze nieuwe lidstaten bestaat immers meestal nog geen industrie en kennis terzake die wel aanwezig is in de 15 oude lidstaten. De uitdaging ligt dan ook in het feit dat men deze nieuwe landen zal moeten laten kennismaken met deze kennis, en hen moet motiveren om zelf mee te werken aan de verdere ontwikkeling ervan.

Men moet dit probleem echter niet overschatten. De 10 nieuwe leden zijn immers zelf vragende partij, aangezien zij zeer goed beseffen wat het belang is van deze sector voor de ontwikkeling van hun economie. Daarenboven zijn niet alle landen volledig onkundig

sont pas totalement dénués de savoir-faire dans ce domaine. C'est ainsi que la fabrication d'un élément de la fusée Ariane est confiée en sous-traitance à une entreprise roumaine.

À cet égard, il convient de considérer la politique spatiale européenne à la lumière du processus de Lisbonne et de l'utilisation à bon escient des fonds structurels et de cohésion, dont les moyens afflueront aux nouveaux États membres après l'élargissement. Il est évident que d'autres secteurs auront également recours à ces fonds, mais il faut convaincre les nouveaux États membres que le secteur de la navigation spatiale peut jouer un rôle considérable dans leur développement économique.

M. Michel Praet, de l'ASE, confirme que l'élargissement imminent n'est pas sans conséquences pour l'ASE, qui doit repenser sa politique dans un contexte plus global. Il convient bien entendu de s'attacher d'abord aux intérêts industriels et économiques des États membres actuels de l'ASE, mais sans pour autant négliger les intérêts des nouveaux États membres de l'Union européenne pour ce qui est de certains programmes de l'ASE. En matière de désenclavement numérique, par exemple, il est clair que ce seront surtout ces nouveaux États membres qui pourront bénéficier des résultats du programme en question, dont ils devront bien entendu aussi être associés au développement.

On peut en dire autant par exemple du programme Galileo et de l'association de la Chine, de l'Inde et d'autres pays. Tout cela explique que la politique actuelle de l'ASE devra se réorienter dans un contexte plus global.

Le président-rapporteur,
François ROELANTS du VIVIER.

terzake. Zo wordt er een onderdeel van de Ariane in onderaanneming gemaakt door een Roemeens bedrijf.

De Europese ruimtevaartpolitiek moet op dit vlak worden gezien in het licht van het proces van Lissabon en een nuttig gebruik van de structuur- en cohesiefondsen die na de uitbreiding naar de nieuwe lidstaten zullen stromen. Natuurlijk zullen ook andere sectoren van deze fondsen gebruik maken, maar men moet de nieuwe lidstaten ervan overtuigen dat de ruimtevaartsector een belangrijke rol kan spelen in hun economische ontwikkeling.

De heer Michel Praet, ESA, bevestigt dat de nakende uitbreiding ook gevolgen heeft voor ESA die zijn politiek moet herdenken in een meer globale context. Natuurlijk moet men in de eerste plaats kijken naar de industriële en economische belangen van de huidige lidstaten van ESA. Maar tegelijk moet men bij sommige programma's van ESA ook de belangen van de nieuwe lidstaten van de Europese Unie in ogenschouw nemen. Inzake de « *digital divide* » bijvoorbeeld, is het duidelijk dat het vooral deze nieuwe lidstaten zullen zijn die zullen kunnen genieten van de resultaten van dit programma. Het spreekt voor zich dat zij dan ook betrokken moeten worden bij de ontwikkeling ervan.

Hetzelfde geldt bijvoorbeeld ook voor Galileo en de betrokkenheid van China, India en andere landen. Dit alles maakt dat de huidige ESA-politiek zich zal moeten heroriënteren in een meer globale context.

De voorzitter-rapporteur,
François ROELANTS du VIVIER.

ANNEXE

BIJLAGE

**Conseil UE « Compétitivité » du 11 mars 2004 Point 12 de l'OJ
Politique spatiale (« Livre blanc » et GMES)**

Position belge concertée entre les acteurs concernés et qui a servi de base à l'intervention de M. le ministre
B. Gentges, porte-parole B.

Madame la Présidente,

Je souhaite tout d'abord remercier la Commission, tout spécialement le commissaire Ph. Busquin, pour les efforts qu'ils ont déployés pour produire le « Livre blanc » sur la politique spatiale européenne et la communication sur le GMES. Je voudrais aussi souligner dans cette enceinte la contribution de l'Exécutif de l'ESA qui nous permet de disposer aujourd'hui d'une vision commune de ce que pourrait être et sera demain une politique spatiale européenne « intégrée ».

Nous savons en effet qu'il nous faudra, dans les prochaines années, donner à l'Europe de l'Espace :

- plus d'autonomie stratégique;
- plus d'impact sur la vie du citoyen européen et sur les politiques menées en son nom;
- plus d'efficacité dans l'utilisation des ressources;
- plus de coopération et de synergies entre tous les acteurs de l'Espace, que ce soit à l'intérieur de l'Europe ou au-delà des océans.

Avec le « Livre blanc » de la Commission européenne et « l'Agenda 2007 » du Directeur général de l'ESA, nous disposons, Madame la Présidente — et je réponds ainsi à votre première question — de bons et solides documents qui portent une vision et proposent des actions concrètes pour rencontrer les défis auxquels est confrontée, non seulement l'Europe de l'Espace, mais l'Europe tout court.

La Belgique partage l'évaluation de la situation, la vision et l'essentiel des propositions contenues dans le document de la Commission. Certes, le « Livre blanc » est ambitieux. Et cette ambition est nécessaire si nous voulons contribuer à répondre, avec l'outil spatial, aux besoins du citoyen européen.

Bien entendu, compte tenu des choix qu'impliquent les ressources budgétaires actuelles et celles qui devraient y être ajoutées, nous aurons à fixer des priorités parmi les lignes d'action qui sont proposées par la Commission.

Au-delà des projets concrets, sur lesquels je reviendrai dans quelques instants, mon pays voudrait insister sur trois objectifs que s'est fixés la Commission et qui, pour nous, — même si le temps qui m'est imparti ici m'empêche de les développer — constituent autant de fils rouges dans la mise en œuvre d'une politique spatiale européenne cohérente :

- nous devons continuer à accorder une place primordiale au développement des technologies spatiales — et je souligne ici la contribution incontournable de la R et D à cet objectif — et travailler plus résolument à l'indépendance de la fourniture de composants critiques, afin d'être certain d'avoir accès dans le futur à de telles technologies et à de tels composants pour satisfaire nos besoins;
- nous devons aussi nous assurer de continuer à avoir l'expertise nécessaire pour mener à bien nos programmes spatiaux : une priorité doit donc être donnée, d'une part, à l'éducation qui doit encourager les carrières scientifiques et technologiques et, d'autre part, à la mobilité des ingénieurs et des techniciens entre l'ESA, l'UE, les Agences et départements nationaux de l'Espace et l'industrie spatiale européenne;
- troisième « fil rouge » : la compétitivité au plan mondial de l'industrie spatiale européenne doit notamment s'appuyer sur une politique de « niches » et faire appel aux différents « points forts » présents dans chacun de nos pays, en valorisant notamment la participation des industries « non-primées » et des PME.

En ce qui concerne le rôle et les responsabilités respectives des différents acteurs, en particulier la CE et l'ESA, la Belgique souscrit pleinement au schéma qui consiste à présenter la Communauté, et demain l'Union, comme le fédérateur de la demande en outils spatiaux et l'ESA comme l'organisation qui fédère l'offre de tels systèmes.

Vous savez que mon pays a toujours plaidé en faveur d'une coopération active entre l'Union européenne et l'Agence spatiale européenne. L'ESA doit être l'agence spatiale au service des programmes et activités de l'Union européenne. Ses structures et ses méthodes de fonctionnement sont le garant du maintien des investissements publics et privés dans le domaine des sciences, des technologies et des applications spatiales. La Belgique peut ainsi se rallier à la vue exprimée par le Directeur général de l'ESA selon laquelle l'Accord-cadre CE/ESA n'a de sens que pour autant qu'il mène à un plus grand nombre d'activités et de programmes spatiaux qui soient au service des politiques de l'Union et du citoyen européen. Le plan d'action du « Livre blanc » doit, quant à lui, organiser les priorités et la coordination entre les différents acteurs. Il doit également permettre d'aborder des questions parfois sensibles mais détermi-

nantes pour l'avenir du secteur et sa compétitivité à l'égard de celui d'autres puissances spatiales, telles que la place des programmes ayant des applications en matière de sécurité et de défense.

Pour répondre à la deuxième question, la Belgique est d'avis que le «Space Council» pourrait opportunément se concentrer sur les questions stratégiques de la politique spatiale européenne, telles que :

- les principes fondamentaux de cette politique (civil versus militaire, privé versus public, implication des utilisateurs, etc.);
- les programmes actuels et futurs de coopération à l'aune d'une approche « coûts/bénéfices » plus systématique;
- la place respective des vols habités et des vols robotiques dans le futur programme spatial européen;
- la mise en place institutionnelle de la politique spatiale européenne dans le cadre du futur Traité constitutionnel;
- et, ne l'oublions pas, le positionnement européen par rapport aux nouvelles orientations stratégiques et programmatiques des États-Unis dans le domaine de l'espace et les potentialités de coopération qu'elles ouvrent pour l'Europe.

En attendant une réunion du «Space Council», nous avons à mon estime à nous concentrer sur le volet «court terme» du «Livre blanc».

Il s'agit d'abord — et le Conseil de l'ESA du 4 février dernier a été déterminant à ce propos — de garantir le soutien institutionnel nécessaire pour garantir l'accès indépendant de l'Europe à l'Espace. Et je me réjouis avec d'autres des décisions prises au bénéfice du lanceur Ariane V et de l'accueil prochain de Soyouz à Kourou. À cet égard, je souligne toutefois que l'intervention de la Communauté dans la pérennisation des lanceurs européens reste une nécessité au lendemain des décisions ESA.

Dans le même temps, n'oublions pas les difficultés que traverse actuellement l'industrie spatiale européenne. À ce propos, je vous rappelle que la capacité de production est de l'ordre de 15 satellites/an en Europe; on en produit actuellement 5 ou 6/an, soit un tiers de la capacité! Comment, dans de telles conditions, garder au sein de nos entreprises la compétitivité et l'expertise nécessaire pour satisfaire les nouveaux besoins et, dans le même temps, soutenir la R et D pour les programmes spatiaux futurs?

Nous avons donc à travailler pour dégager très rapidement des moyens permettant non seulement de répondre aux besoins politiques qui ont été identifiés par la Commission mais aussi d'assurer un plan de charge continu à notre industrie spatiale. Je pense particulièrement ici à des initiatives comme Galiléo, ou encore la «large bande», projets qui doivent être soutenus avec détermination dans le «court terme».

J'aborde à présent la troisième question, celle relative au travail de la Commission pour cette année 2004.

Il est tout d'abord fondamental que les calendriers respectifs de la Communauté et de l'ESA soient respectés et demeurent concordants.

Les «urgences» résident clairement, selon la Belgique, dans la poursuite à pas redoublés des projets Galiléo et GMES. L'année 2004 doit voir franchies les étapes prévues pour la mise en place du système Galiléo et pour la conclusion de l'arrangement spécifique sur GMES.

Je soutiens par ailleurs la nécessité de procéder très rapidement — et l'élargissement de l'Union au 1^{er} mai nous en donne l'opportunité — à une analyse «coûts/bénéfices» des diverses options technologiques, en ce compris bien entendu le secteur spatial, pour réduire la fracture numérique dans l'Union élargie.

Plus généralement, je puis marquer mon accord sur le volet 2004 de la «feuille de route» qui figure en annexe du «Livre blanc», en insistant sur la nécessité de disposer pour la fin 2004 d'un premier projet du «programme spatial européen».

Je voudrais par ailleurs proposer une autre action à mettre en œuvre sans tarder: l'élaboration d'un tableau de bord — on pourrait le qualifier de «budget transversal de la politique spatiale européenne» — qui nous donne une vue régulière et synthétique sur la hauteur de l'effort spatial en Europe, sur son évolution et sur sa ventilation entre les divers acteurs.

Enfin, j'en viens à la quatrième question, relative aux «Quick Start Initiatives» dans le domaine de l'Espace, et plus particulièrement du GMES.

Nous avons eu l'occasion de préciser la position de la Belgique sur le projet GMES dans d'autres enceintes de l'Union. Je me limiterai ici à insister sur le fait que ce projet doit impliquer l'ensemble des États membres et leurs capacités scientifiques et technologiques, industries et centres de recherche. La réduction de ce projet à l'une ou l'autre initiative ne permettrait pas de garantir l'aspect de «globalité» qui l'anime. Pour rappel, l'objectif final de GMES est de faire coopérer, au sein d'un réseau géographiquement distribué, tous les centres nationaux d'expertise afin que ce réseau soit plus performant que la somme des initiatives prises individuellement par chaque État. En outre, GMES doit être la contribution européenne à une initiative mondiale qui ne devrait pas manquer d'ouvrir le marché des applications, des produits et des services dans le domaine de l'observation de la Terre. Il est donc primordial que tous les acteurs européens, scientifiques ou commerciaux, bénéficient de cette ouverture et de ce marché. À cet égard, je voudrais insister sur la nécessité de prendre en compte les petites et moyennes entreprises du secteur, ainsi que les fournisseurs intermédiaires sous-contractants.

En guise de conclusion, je résumerai ainsi mes propos. La politique spatiale européenne connaît depuis un an une dynamique nouvelle créée par les décisions prises dans des secteurs stratégiques pour le futur: le retour en vol d'Ariane V et le soutien institutionnel à son développement, le démarrage du programme Galiléo, l'arrivée prochaine de Soyouz à Kourou, les succès de la sonde Mars-Express et, plus près de nous, la réussite du lancement de la sonde Rosetta.

Avec l'accord-cadre CE/ESA et les plans d'action du «Livre blanc» et du projet GMES, inscrivons-nous donc résolument, chers collègues, dans cette dynamique, ne la laissons pas s'étioler et prenons en mai les décisions qui s'imposent pour faire franchir un nouveau pas à l'Europe de l'Espace! Forte de son expérience et de son engagement dans le domaine spatial, la Belgique, Madame la Présidente, est prête à vous apporter son soutien pour toute initiative qui renforce cette dynamique.